

DVC 2517A (M881). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 29/1/2021.

Datation : ca 250-200, voir commentaire.

[θεός · τύ]χα ἀγαθά · ἐρωτᾷ Ἀγά[θ]αρχος τὸν Δία τὸν Νάον
[καὶ τ]ὰν Διώναν τῶν νοσημάτων ὧν ἔχει ἐν τῷ σώμα-
[τι πότ]ερα τοῖς θεοῖς ἐπιτρέπων κα κατατυγχάνοι
[τ]ῆς ὑγίας

[τ]ὰν Διώναν Lhôte : [τὰ]ν DVC (il semblerait, d'après le fs, que le A et le N de τὰν soient ligaturés). Il est vrai qu'on peut aussi simplement lire [κ]αὶ Διώναν.

ὑγίας Lhôte : ὑγι(εῖ)ας DVC. Le Y et le Γ sont ligaturés.

(Dieu). Bonne fortune. Agatharchos demande à Zeus Naios et à Diona, à propos des maladies dont il souffre physiquement, si, en s'en remettant aux dieux, il peut recouvrer complètement la santé.

Ce document est un des rares qui, dans notre corpus, attestent une influence de la koinè, avec deux formes : ἐρωτᾷ pour ἐρωτῆι et τῆς (ὑγίας) pour τᾶς. On remarquera que ces deux innovations ne concernent que les caractéristiques les plus évidentes de la koinè, à savoir η pour ā et un jeu spécifique des contractions. Par ailleurs, Agatharchos conserve les vieilles habitudes de formulaire : τύχα ἀγαθά, Διώναν, κα pour ἄν.

L'influence de la koinè dans notre corpus est réduite et tardive, attendu que le *terminus ante quem* de ce corpus est 167 av., cf. *LOD* p. 12-15. Ce n'est pas un hasard si cette influence s'accompagne, dans notre inscription, de formes graphiques ou phonétiques évoluées : ligatures, *sigma* lunaire ; Νάον < Ναῖον, ὑγία < ὑγία (iotacisme précoce en Épire). C'est pourquoi il nous paraît difficile, comme le font DVC, de remonter au début du IIIe s. On optera plutôt pour une datation ca 250-200, attendu que le *ductus* garde encore des caractéristiques relativement classiques, éloignées de ce qu'on observe dans la génération qui précède 167.

Les ligatures sont connues dès la fin du IIIe s., mais seulement dans les inscriptions vasculaires ou les papyri. En épigraphie lapidaire, on n'en connaît guère d'exemples avant le Ier s. ap. Or, les inscriptions oraculaires de Dodone, sur plomb, nous fournissent une sorte d'étape intermédiaire dans l'histoire de l'évolution de l'écriture, et il n'est pas trop étonnant de trouver des ligatures ca 250-200. On a déjà constaté, par exemple à propos du *sigma* lunaire, que les lamelles oraculaires étaient souvent très en avance sur l'évolution. Cf. sur ce sujet *LOD* n° 9, qui relève plus de la papyrologie que de l'épigraphie proprement dite.

Le consultant demande simplement à l'oracle s'il peut guérir naturellement de ses maladies, sans recourir à la médecine, c'est-à-dire en s'en remettant aux dieux, ce qui correspond aux nombreuses questions commençant par τίνοι κα θεῶν θύων κτλ. Il souffre de plusieurs maladies en même temps, ce qui est aussi le cas dans 390A πὲρ τῶ(ν) νοσημάτων ; 1132 σὸ[τ]ερία ἐσσεται ἐκ τᾶ(ν) νόσων ; 2592B [νόσ]ων ἀ[πα]λλα(σ)σομένοις.